

**Zeitschrift:** Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau

**Band:** 16 (1910)

### **Bibliographie**

**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BIBLIOGRAPHIE

---

## Comptes rendus et notes bibliographiques.

Q. PERINI. XXIV. *Le monete ossidionali di Casale del 1630*. Rovereto, 1902, br. in-8 de 12 p. avec fig. dans le texte. (Extr. des *Atti dell' I. R. Accademia di scienze, lettere ed arti degli Agiati in Rovereto*, série III, vol. VIII, 1902.)

Les monnaies frappées à Casale, en 1630, au cours du siège qu'eut à subir cette ville sont des plus intéressantes, au point de vue artistique d'abord, puis par les légendes qui y figurent et les sujets qui les ornent. Elles sont de quatre valeurs différentes. La plus petite de ces espèces présente une variété qui porte l'indication G. 3. Ce sigle est bien certainement une indication de valeur, mais quelle est-elle ? C'est ce que l'auteur examine dans les développements qui forment la plus grosse partie de son travail.

On sait dans quelle détresse se trouvait Casale lorsque ces monnaies furent frappées. Elle venait de passer, par voie d'héritage, aux mains de Charles Gonzague, duc de Nevers. La possession lui en fut contestée par l'empereur Ferdinand II. Louis XIII, roi de France, en revanche, le soutint et lui envoya une armée de secours sous les ordres du maréchal de Toiras. Celui-ci réussit à pénétrer dans la place, mais il eut à subir un siège de la part des impériaux, commandés par le marquis de Spinola.

Dès le début du siège le numéraire fit défaut ; ce fut pour payer ses soldats que de Troiras monnaya la vaisselle d'argent qui se trouvait dans la ville.

I. R.

Q. PERINI. XXV. *Contributo al Corpus nummorum italicorum. II*. Rovereto, 1902, br. in-8 de 4 p. (Extr. des *Atti dell' I. R. Accademia di scienze, lettere ed arti degli Agiati in Rovereto*, série III, t. VIII, 1902.)

Description à l'usage des lecteurs de langue italienne de deux pièces déjà connues.

La première est un écu d'or sol de Jean-François Trivulzio publié par le Dr C.-F. Trachsel dans son *Nachtrag zur Numismatik Graubündens*, Lausanne, 1901. La seconde un denier-tournois de Sulmona, battu à la Monnaie de Naples par le roi René, 1435-1442. Cette pièce fut éditée par M. A. Sambon dans la *Gazette numismatique française*, t. I.

I. R.

Quintilio PERINI. *Di alcune ripostigli di monete medioevali*. Milano, 1904, br. in-8 de 14 p. (Extr. du *Bollettino di numismatica e di arte della medaglia*, 1904.)

Cette brochure, parue il y a quelques années déjà, contient certains renseignements sur les pièces les plus remarquables de quatre trouvailles faites en 1903-1904.

La première monnaie digne de retenir l'attention est une variété du soldino de Guidobald I della Rovere, duc d'Urbino, qu'avait décrite M. N. Papadopoli dans la *Rivista italiana di numismatica*, anno VI, p. 429. Cette pièce faisait partie de la première trouvaille et fut mise au jour en 1905 à Sacco de Rovereto.

Il n'y a rien à dire de la deuxième découverte faite à Serra San Quirico, près d'Ancône. En revanche la troisième, qui eut lieu à Noarna, près Rovereto, contenait vingt-neuf exemplaires, dont dix variétés du rare *mediatino* de Nicolas da Brunna, évêque de Trente (1338-1347).

Quant à la trouvaille de Carribollo, qui est la quatrième et dont il n'est dit ici que quelques mots, son importance a nécessité un travail spécial que nous avons déjà analysé.

I. R.

Quintilio PERINI. *Le medaglie commemorative del terzo centenario del concilio di Trento, 1845-1863*. Rovereto, 1905, br. in-8 de 7 p. avec un supplément. (Extrait des *Atti dell' I. R. Accademia di scienze, lettere ed arti degli Agiati in Rovereto*, série III, t. XI, 1905.)

Comme on le sait, le fameux concile œcuménique de Trente fut convoqué en 1545 et ne se termina qu'en 1563. Les premier et deuxième centenaires de cet événement n'ont pas été célébrés et n'ont par conséquent laissé aucun monument numismatique ; il n'en a pas été de même du troisième qui donna lieu à des fêtes grandioses qui eurent lieu soit en 1845 soit en 1863. Leur souvenir s'en perpétue par huit médailles différentes qui sont décrites dans ces pages.

Le concile lui-même avait vu l'éclosion de pièces satiriques dues aux protestants d'Allemagne.

I. R.

Quintilio PERINI. *Le monete di Gazoldo degli Ippoliti. Studio genealogico-numismatico*. Rovereto, 1905, br. in-8 de 39 p. avec 1 pl. et 1 tableau généalogique.

Cette élégante brochure renferme d'abord, avec documents à l'appui, une revue complète des seigneurs lombards qui constituent la famille des comtes Ippoliti de Gazoldo, laquelle tire son nom du premier ancêtre, Ippolito, patricien romain, dont les descendants reçurent en fief perpétuel la terre de Gazoldo, dans la province de Mantoue. La lettre d'investiture, garantissant cette possession, est de l'empereur Charles IV, et date de 1354. La filiation de ces nobles du Mantouan s'étend de l'année 936, qui est celle de la naissance du premier du nom, jusqu'à 1873, date de la mort du dernier rejeton, Luigi, officier au service de l'Autriche. Toute cette descendance est savamment corroborée par diverses pièces d'archives et par de nombreuses inscriptions relevées sur les tombeaux, dans les lieux de sépulture de la famille.

Et quant aux monnaies de Gazoldo, elles sont du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. Les premières sont des baïoquelles de bas aloi, des cavallotti et soldini anonymes ; plus tard et jusqu'en 1663, ce sont diverses espèces, entre autres des doublons en or et des demi-écus en argent au nom du comte Annibal. L'auteur fait remarquer que ces monnaies ont été battues illégalement par les Ippoliti, et de telle sorte que l'empereur Rodolphe II dut sévir contre eux (1595), et interdire une fabrication illicite, qui était dans les usages de l'époque. Les seigneurs de Castiglione, voisins et amis des comtes de Gazoldo, leur avaient servi d'exemple. Les armes des Ippoliti sont de gueules à la bande d'or ; elles sont timbrées d'une couronne de marquis. E. L.

Q. PERINI. *Famiglie nobili trentine. IX. La famiglia Busio-Castelletti di Nomi*. Rovereto, 1906, br. in-8 de 43 p. avec 2 pl. et 1 tableau généalogique. (Extr. des *Atti dell' I. R. Accademia di scienze, lettere ed arti degli Agiati in Rovereto*, serie III, vol. XII, 1906.)

— *Nuovo contributo alla genealogia della famiglia Busio-Castelletti di Nomi*. Rovereto, 1907, br. in-8 de 8 p. (Extr. des *Atti dell' I. R. Accademia di scienze, lettere ed arti degli Agiati in Rovereto*, serie III, vol. XIII, 1907.)

Parmi les familles nobles du Trentin, celle qui porte le nom de Busio-Castelletti, feudataire de Nomi, est connue dans l'histoire. Les recherches de l'auteur, faites à son sujet dans les archives de plusieurs villes, lui ont permis d'écrire ces deux brochures qui constituent une notice généalogique suffisamment complète.

Si la formation de la seigneurie de Nomi est connue, l'origine de



ceux qui, par la suite, en devinrent les possesseurs est, en revanche, incertaine. Plusieurs écrivains se sont occupés de cette question, mais n'ont pu se mettre d'accord, les documents faisant défaut. Ce n'est guère qu'à partir du début du xvi<sup>e</sup> siècle qu'on peut établir la descendance de cette famille qui s'éteignit, en juillet 1646, avec Ferdinand, conseiller de S. M. et comte palatin.

En parcourant cette notice forcément écourtée, on regrette que les chartes utilisées n'aient pas été plus complètes, car plusieurs points restent obscurs, tel, par exemple, celui qui a trait au surnom Busio accolé à celui de la famille.

En 1525 se place un événement qui marque dans l'histoire des Castelletti. Cette année-là il y eut un soulèvement général des paysans contre les seigneurs. Plein de confiance en ses vassaux, Pierre Busio qui se trouvait à Trente, accourut à Nomi, mais devant l'émeute il dut se réfugier dans son château. Cet édifice fut pris et brûlé et lui-même périt dans les flammes.

C'est à cet incident spécial que se rapporte un autre travail de M. Perini intitulé : *Un testimonio oculare dell' uccisione di Pietro Busio, signore di Nomi (1525)*, paru à Rovereto en 1908.

Au point de vue de nos études spéciales nous tenons à signaler que par diplôme de 1512, l'empereur reconnaît à Pietro Castelletti les armes identiques à celles que les Castelletti de Milan avaient obtenu en 1044, de Henri I<sup>er</sup> de France en substituant toutefois l'aigle au cygne. L'auteur fait observer avec raison que la date est erronée puisqu'au commencement du xi<sup>e</sup> siècle on ne conférait ni titre, ni emblème de noblesse. Ces armoiries ont du reste varié en plusieurs fois et sont représentées, de même qu'un fort joli sceau, sur les planches qui accompagnent la notice.

Parmi les documents qui nous ont également frappé, nous avons remarqué le suivant qui ne manque pas de saveur : 20 mai 1524. Pierre Busio-Castelletti, informe Antoine Quetta, conseiller de l'évêque Bernard Clesio, que le comte André Lodron, habitant à Saint-Antoine, fabrique de la fausse monnaie.

I. R.

Q. PERINI. *Famiglie nobili trentine. X. La famiglia Pizzini di Rovereto*. Rovereto, 1906, br. in-8 de 40 p. avec 1 pl. et 1 tableau généalogique. (Extr. des *Atti dell' I. R. Accademia di scienze, lettere ed arti degli Agiati in Rovereto*, série III, t. XII, 1906.)

Cette notice est écrite exactement sur le même plan que toutes celles, du même auteur, qui se rapportent aux familles nobles du

Trentin. Comme les précédentes aussi, l'intérêt qu'elle présente, à divers degrés, est avant tout local.

La famille qui est l'objet du travail de notre collègue, est originaire de Brescia ; elle est établie de temps immémorial dans le Trentin. Le premier document qui en fasse mention ne remonte toutefois qu'au début du xvi<sup>e</sup> siècle. Une branche aînée s'est éteinte en 1801, la branche cadette est actuellement encore florissante.

Elle a compté parmi ses membres des savants, des commerçants et des industriels. Plusieurs d'entre eux se signalèrent à la reconnaissance de leurs concitoyens par des actes de générosité à l'égard de leur cité.

Ses jolies armoiries qui lui furent concédées par diplôme de l'empereur Ferdinand III, en date du 20 juillet 1652 se blasonnent comme suit :

D'argent à l'aigle de sable membrée et couronnée d'or, tenant de chacune de ses serres un œillet de gueules tigé et feuillé de sinople ; chargé sur la poitrine d'une comète d'or à six rais avec queue ondoyante en pal. Casque de tournois couronné. Lambrequins : de sable et d'or à dextre ; de gueules et d'argent à senestre. Cimier : lion de gueules avec queue fourchue, tenant une comète de l'écu. Tenants : deux léopards d'or.

Le cimier fut modifié lors de l'élévation, en 1754, de Jean-Jules Pizzini, à la dignité de baron. I. R.

Q. PERINI. *Don Ferdinando Colonna dei principi di Stigliano. Necrologia*. Rovereto, 1907, br. in-8 de 5 p. (Extr. des *Atti dell' I. R. Accademia di scienze, lettere ed arti degli Agiati in Rovereto*, série III, vol. XIII, 1907.)

Courte notice nécrologique consacrée à un homme qui, sans être un archéologue de profession, était cependant le connaisseur avisé à qui l'on doit la découverte de l'inscription de P. Plotia Faustine, document de toute importance pour l'histoire de la constitution municipale de la Naples gréco-romaine.

Le prince Ferd. Colonna di Stigliano était né en 1837, il est décédé le 25 mars 1907 ; il a écrit de nombreux ouvrages se rapportant principalement aux découvertes archéologiques, on en trouvera la liste à la fin de la brochure qui lui est consacrée.

Collectionneur passionné, il possédait entre autres une riche série de monnaies et médailles napolitaines. I. R.

Quintilio PERINI. *Famiglie nobili trentine. XI. La famiglia Frisinghelli d'Isera*. Rovereto, 1907, br. in-8 de 12 p. avec 1 pl. et 1 tableau généalogique.

La famille qui fait l'objet de cette courte étude est originaire de Lenzima ; elle avait fixé sa résidence à Isera dès la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Elle s'est éteinte en 1758 avec François-Joseph.

De nombreux docteurs en droit, notaires, chanceliers et vicaires de la juridiction de Castelvorno et Castelnuovo sont sortis de ses rangs, aussi les documents nécessaires à l'élaboration de cet opuscule n'ont-ils pas été difficiles à trouver.

Elle fut anoblie par l'archiduc Léopold, comte du Tyrol, qui lui octroya, par diplôme daté du 18 mai 1620, ses armes qui sont : de gueules à la colonne avec base et chapiteau d'argent, soutenue de deux lions rampants affrontés d'or, surmontée d'une fasce barrée d'argent et d'azur 3 et 3. Casque de tournois avec couronne. Lambrequins : de gueules et d'argent à dextre, d'azur et d'argent à sénestre. Cimier : lion à la queue fourchue d'or, lampassé de gueules. I. R.

Quintilio PERINI. *Famiglie nobili trentine. XII. La famiglia Pedroni de Clappis di Rovereto*. Rovereto, 1907, br. in-8 de 12 p. avec 1 pl. et 1 tableau généalogique. (Extr. des *Atti dell' I. R. Accademia di scienze, lettere ed arti degli Agiati in Rovereto*, série III, vol. XIII, 1907.)

La famille Pedroni de Clappis est originaire de Rimini ; une de ses branches se fixa à Chiavenna, non loin du lac de Côme. De cette branche descendent les Pedroni qui s'établirent dans la Vallagarine. Ce rameau s'est éteint, en 1778, avec le comte Adam-François Pedroni qui laissa sa fortune à l'hôpital et au fonds des pauvres de Rovereto. La générosité était le trait distinctif de cette famille.

Comme pour la famille Frisinghelli, nombre de ses membres occupèrent une place en vue dans la magistrature et se firent remarquer dans la pratique du droit.

C'est par diplôme du 28 janvier 1688 que l'empereur Léopold I<sup>er</sup> éleva Guillaume Pedroni à la noblesse, tout en lui confirmant ses anciennes armoiries qui, par la suite, se modifièrent deux fois.

Comme les notices analogues, cette étude, ne s'occupant que de personnages de second plan, n'a d'intérêt que pour l'histoire locale. I. R.

Furio LENZI. *Simboli pagani su monete cristiane*. Orbetello, 1907, br. in-8 de 4 p. (Extr. de la *Rassegna numismatica*, 1907.)

Dans cette très courte mais instructive note, l'auteur fait ressortir que l'Église chrétienne primitive ne craignit pas d'emprunter un

certain nombre des symboles dont elle se sert pour la célébration de son culte, aux pratiques païennes de la Rome ancienne. Il dresse une liste de ces symboles avec l'indication de ce qu'ils signifient dans l'ancien culte et dans le nouveau.

Il fait remarquer que Constantin le Grand, protecteur de la religion chrétienne, ne craignit pas, par opportunité, de faire figurer sur ses monnaies Hercule, Jupiter, Mars, la déesse Roma, le dieu Soleil, etc. H. C.

Paul BORDEAUX. *Une montre solaire en ivoire de 1563*. Paris, 1907, br. in-8 de 24 p. avec 3 fig. dans le texte. (Extr. des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, t. LXVI.)

Chacun sait ce qu'est un cadran solaire ; les façades de quelques-uns de nos édifices, publics ou privés, sont encore assez souvent décorés de ces horloges, dont les premiers inventeurs furent, dit-on, les prêtres de la Chaldée, mais dont l'usage le plus primitif remonte en réalité à la plus haute antiquité. Nous dirions que cet usage se perd dans la nuit des temps, s'il ne s'agissait, dans l'espèce, du soleil lui-même et de la splendide clarté du jour.

Ce que l'on sait moins, c'est que le cadran solaire, réduit à un très petit format et rendu portatif, a joué le rôle d'une montre, qu'on logeait dans la poche de son pourpoint, exactement comme une montre de Genève dans son gousset de gilet. Tel le cadran d'ivoire de 6 centimètres et demi de longueur sur 5 centimètres de largeur que possède le Musée de Beauvais. Cette miniature d'horloge solaire, reproduite sous ses deux faces par d'excellents dessins dans la brochure de M. Bordeaux, procure à celui-ci le sujet d'une intéressante dissertation sur les divers moyens employés aux différentes époques de l'histoire pour mesurer le temps : horloges solaires ou gnomons, clepsydes, sabliers et horloges mécaniques. Ces dernières finirent par supplanter ceux-là, non sans peine pourtant, en raison des complications qui accompagnèrent la montre mécanique à ses débuts. Et c'est dans cette lutte entre l'invention nouvelle, d'abord encombrante, et la montre solaire, ornée, gravée sur bois, sur métal ou matière précieuse, que celle-ci acquiert les qualités d'un objet d'art portatif, du genre de ceux que fabriquait Jérôme Reinmann de Nuremberg et ses contemporains. E. L.

Paul BORDEAUX. *Triens mérovingien du monétaire Dedo et siliques franques*. Paris, C. Rollin et Feuardent, 1907, br. in-8 de 21 p. avec fig. dans le texte. (Extr. de la *Revue numismatique française*, 1907.)

Étudier d'abord les types spéciaux qui peuvent renseigner sur la contrée à laquelle il convient d'attribuer une monnaie mérovingienne,



rechercher ensuite, par les documents les plus anciens, la localité d'origine de celle-ci, telle est la méthode de l'auteur dans le mémoire que nous résumons. Cette façon de procéder le conduit à désigner la vallée moyenne du Rhin comme région, et Alsheim (au nord de Worms) comme lieu de provenance du tiers de sou d'or qui l'occupe. Et c'est par suite d'éliminations successives, autant que par dérivation, qu'il est amené à regarder HALASEMIA, figurant à rebours sur le triens, comme le nom ancien d'Alsheim. Cette attribution est corroborée par le nom de DEDO, qui est celui du monétaire et appartient à l'histoire de cette contrée. Ce nom figure en effet dans une donation effectuée en 767 en faveur du monastère de Lauresham (Lorsch). Deux siliques franques en argent, trouvées dans des tombeaux des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles aux environs de Worms, confirment, par l'empreinte de leurs revers, la claire et brillante démonstration de M. Bordeaux. Ces deux siliques sont conservées au musée de Worms, et le triens de *Dedo* fait partie de la collection de l'auteur.

La conclusion de ces recherches est que le triens en question constitue, à côté des armes et bijoux découverts dans cette partie de la vallée du Rhin, une preuve qu'aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles les Francs mérovingiens étaient régulièrement installés dans la région. E. L.

Paul BORDEAUX. *Un des plus anciens poinçonnages du moyen âge.* Bruxelles, J. Goemaere, 1907, br. in-8 de 76 p. avec vignette. (Extr. de la *Revue belge de numismatique*, n<sup>os</sup> 2, 3 et 4, 1907.)

Les rapports monétaires de la France avec la Flandre de 1273 à 1313, et plus particulièrement de Philippe le Hardi et de Philippe le Bel, rois de France, avec Guy de Dampierre et son fils aîné Robert de Béthune, comtes de Flandre, procurent à l'auteur de ce mémoire l'occasion d'expliquer avec détails les raisons des plus anciens poinçonnages, et, grâce à de nombreux documents, de commenter la brève appréciation de Ducange : « *Perforabantur monetae, cum earum cursus prohibebantur vel inveniabantur adulterae.* » (Glossaire, p. 485).

A deux reprises, au début et à la fin d'une période de quarante années de rapports hostiles entre le suzerain et le vassal, le poinçonnage a consisté à *percer* (vulg. *ponchener* ou *ponchonner*) une monnaie flamande, pour en empêcher ou tout au moins en localiser la circulation. Mais, de 1282 à 1313 environ, Philippe IV le Bel tolère, avec l'approbation du comte de Flandre et de ses bonnes villes, le libre passage de main en main de pièces percées et prohibées à la suite de son édit de 1273. Cette tolérance, nécessitée par les circonstances,

n'empêche pas le roi de poursuivre son but avec une grande ténacité, lequel but consistait essentiellement à fermer l'entrée du royaume aux diverses espèces frappées en Flandre ou provenant d'Allemagne ou d'Italie, et à ouvrir aux seules monnaies françaises les États vassaux des comtes flamands. Seuls les esterlins anglais, en raison des ménagements dont on usait avec le roi d'Angleterre, ne furent pas compris dans cette prescription du numéraire étranger.

En l'année 1300, le roi de France déclara le comté de Flandre confisqué et réuni à la couronne, et la monnaie de Philippe IV, quoique défectueuse, eut cours partout. Le 14 avril 1313, le monarque français confirme cette décision et interdit en pays flamand le cours des espèces autres que celles de coin royal. Dès lors, il n'est plus question ni de pièces percées, ni de possibilité de perforation : le but suprême de Philippe IV était atteint.

Reste la question de savoir ce que sont devenues les monnaies perforées à la suite des divers édits du roi. Comme elles devaient être échangées dans les hôtels des monnaies ou dans les nombreux bureaux installés à cet effet, elles disparurent insensiblement de la circulation. Quelques-unes ont cependant échappé à la destruction ; cela est au moins infiniment probable, puisqu'en date du 3 mars 1310 (anc. style), Philippe IV énonce que les *gros tournois* de 21 deniers et les *deniers d'or à la Reine* ne seront saisis que *s'ils ne sont pas percés*. Ces espèces pouvaient donc encore circuler. Et justement trois de ces gros tournois se sont rencontrés perforés dans une trouvaille faite en Palestine et renfermant cinquante à soixante gros tournois de types courants de l'époque. Ces pièces, que M. Bordeaux identifie avec celles mentionnées dans le mandement de 1310, auraient été emportées, comme espèce courante, par quelque Flamand dans un pèlerinage aux lieux saints.

Ces monnaies percées sont très rares, ceux qui les détenaient ayant intérêt à s'en débarrasser auprès des changeurs royaux au plus haut prix qu'il fût permis d'en recevoir. Mais jusqu'ici il n'a été découvert aucun denier d'or à la Reine.

A la fin de sa copieuse étude, M. Bordeaux fait remarquer que le poinçonnement des ouvrages d'orfèvrerie, ordonné par le même édit de 1310, est probablement le premier qui se soit effectué sur la vaisselle plate. « Les deux idées, dit-il, perforation de monnaies, « poinçonnement des œuvres d'orfèvrerie, ont été la suite naturelle « l'une de l'autre. »

E. L.



Paul BORDEAUX *La médaille d'honneur offerte par la municipalité de Creil à M<sup>me</sup> Palm Daelder en février 1791*. Beauvais et Paris, 1908, br. in-8 de 31 p. avec vignette.

Cette médaille, qui existe en deux exemplaires un peu différents par l'inscription gravée sur la tranche, est la première des données au moyen desquelles M. Bordeaux reconstitue l'attachante biographie de M<sup>me</sup> Palm, née Etta-Lubina-Johanna Alders, en 1743. Sa ville natale est Groningue ; mais la date de sa mort et les circonstances de celle-ci n'ont pu être précisées jusqu'ici. Baptisée protestante, mariée vers l'âge de vingt ans, mais restée libre après quelques mois d'union, elle associe pour quelque temps sa vie avec celle d'un jeune avocat, qu'elle quitte au cours d'un voyage dans le Midi, pour aller se fixer à Paris, dont les plaisirs l'attirent. Dans ce milieu, elle se montre avide de notoriété et épouse les idées du jour les plus avancées, surtout en ce qui concerne l'émancipation de la femme et l'égalité des sexes. Ses discours et ses écrits, plus déclamatoires qu'éloquents, lui créent une popularité dont nous avons la preuve dans l'octroi du droit de bourgeoisie de Caen, dans l'envoi d'une couronne d'honneur par les citoyennes de Bordeaux, et d'abord par la remise d'une médaille provenant de l'autorité municipale de Creil-sur-Oise, dont les ressortissantes étaient occupées à organiser un corps d'amazones, en vue de la défense de la patrie. Cette médaille n'est autre que celle qui fut créée pour la fête de la Fédération, avec, en plus, la dédicace qui en a été faite à M<sup>me</sup> Palm, le 11 février 1791.

Singulière histoire que celle de cette femme, que l'auteur, non sans malice, nous peint comme une sorte de météore passager, auquel la municipalité de Creil tenta de donner un vif éclat. E. L.

Giacinto CERRATO. *Nota di numismatica sabauda*. Milano, 1908, br. in-8 de 7 p. avec fig. dans le texte. (Extr. de la *Rivista italiana di numismatica*, 1908.)

Sous ce modeste titre, M. Cerrato publie une variété inédite d'un teston de Charles II, duc de Savoie, connu par la description qu'en a faite antérieurement François Rabut.

Ces deux pièces portent, l'une et l'autre, les lettres C. F., comme marque d'atelier. Par son raisonnement, l'auteur prouve qu'elles ont été émises à la Monnaie de Chambéry par François Savoie ; il infirme de la sorte l'opinion de Rabut, qu'il estime s'être complètement fourvoyé, lorsque celui-ci indique Bourg-en-Bresse comme étant l'atelier d'où est sorti ce teston. Il propose, en outre, de restituer à la même

officine de Chambéry l'écu d'or portant également les initiales C. F. et attribué par Promis à Nice, on ne sait pour quelle raison.

Chose intéressante à noter, M. Cerrato appaie une partie de ses déductions sur les travaux de notre regretté vice-président, le D<sup>r</sup> A. Ladé. I. R.

Georges CUMONT. *Sceau de Claude de Boisset, prévôt et archidiacre d'Utrecht*. Bruxelles, 1908, br. in-8 de 17 p. avec 1 pl. (Extr. des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XXII.)

Le magnifique sceau qui fait l'objet de la présente description a été trouvé à Malines, où il a peut-être été gravé. Outre la Vierge tenant l'enfant, on y voit un écu aux armes du personnage qui l'a utilisé. Ce personnage, d'origine bourguignonne, a revêtu de hautes fonctions dans les Pays-Bas ; il a joué un rôle en vue soit dans l'Église, soit en qualité de conseiller et maître des requêtes ordinaires dans le conseil privé, institué par Charles-Quint, auprès de sa tante Marguerite, archiduchesse d'Autriche, douairière de Savoie.

Comme l'on sait, ce fut cette grande dame qui fit construire, en mémoire de son mari, ce chef-d'œuvre d'architecture gothique qu'est l'église de Brou, près de Bourg-en-Bresse. Elle mourut à Malines le 30 novembre 1510. Comme elle avait désiré reposer à côté de son époux, Claude de Boisset accompagna son corps jusqu'à Bourg.

Aux nombreuses charges que Claude de Boisset remplit, il faut ajouter celle de doyen de la collégiale de la Sainte-Vierge, à Dôle (département du Jura). Est-ce à ce fait qu'est due la présence de la Vierge sur son sceau ? La question reste sans réponse. Claude de Boisset mourut à Malines le 19 août 1546. I. R.

Alphonse de WITTE. *Un incident à la Monnaie de Bruxelles, en 1759. Le graveur François Harrewyn suspendu de ses fonctions*. Bruxelles, 1908, br. in-8 de 12 p. (Extr. de la *Revue belge de numismatique*, 1908.)

Il s'agit tout simplement ici d'un vulgaire fait divers comme il en surgit fréquemment de semblables dans les administrations publiques.

Deux fonctionnaires de la Monnaie de Bruxelles, Jean-Baptiste Macquart et François Harrewyn, ont entre eux des rapports moins que cordiaux.

La situation s'envenime au point que le dernier, de nature emportée, dut être révoqué par l'autorité supérieure après qu'il eut encore aggravé son cas en manquant de respect à celle-ci. Ayant fait amende honorable, il fut cependant réintégré dans son emploi.

Comme l'on voit, cette banale histoire n'intéresserait que bien faiblement la numismatique, si les documents qui ont permis de l'écrire n'établissaient d'une façon incontestable que Jean-Baptiste Macquart, l'adversaire de F. Harrewyn, n'avait fait acte de graveur de coins. L'œuvre de cet artiste, de talent médiocre, est à reconstituer. C.

Q. PERINI. *Una medaglia inedita di Vincenzo II duca di Mantova*. Londra, 1909, br. in-8 de 4 p. avec fig. dans le texte. (Extr. de la *Numismatic circular*, avril 1909.)

Très jolie médaille d'or d'un diamètre de 41 millimètres, gravée très probablement par Gaspard Moroni-Moli, ciseleur distingué de Mantoue.

Quintilio PERINI. *Il ripostiglio di Carribollo*. Milano, 1905, br. in-8 de 7 p. avec fig. dans le texte. (Extr. du *Bollettino di numismatica*, 1905.)

Description d'une trouvaille d'un millier de petites pièces d'argent faite au printemps de 1909, à Carribollo. Une partie des monnaies que ce trésor contenait provenait des ateliers de Venise. Une autre partie était formée de pièces portant les noms d'Urosi et Étienne de Serbie ; elles imitaient les monnaies vénitiennes et avaient été frappées à Brskovo, dans la vieille Serbie. L'on y remarquait encore un exemplaire unique d'un gros de Brescia aux trois saints, trois gros à l'aigle et quatre cent nonante gros *tirolini* de Mainard II, comte du Tyrol, frappés à Méran, et enfin deux exemplaires de la rare imitation du *tirolino* pour Mantoue.

De l'examen de toutes ces pièces, il résulte que l'enfouissement du trésor remonte à 1310 environ. I. R.

Adolphe DIEUDONNÉ. *Mélanges numismatiques*. Première série. Paris, 1909, vol. in-8 de IV-372 p. avec 11 pl. et fig. dans le texte.

Ce volume est formé d'un certain nombre de travaux parus dans diverses revues, mais augmentés de notes et de corrections. Leur réédition, sous une même couverture, supprime les inconvénients que présente leur précédente dissémination. Écrits sur des sujets fort différents, elle ne leur donne, à aucun degré, l'homogénéité qu'ils ne possèdent pas, mais elle permet de juger l'ensemble de l'œuvre de l'auteur.

Cependant, du moment qu'on réimprimait à nouveau ces travaux, il nous semble qu'on eût pu réunir en un seul tel d'entre eux qui,

pour des motifs ignorés du lecteur, avait dû précédemment être publié en deux ou trois fois, par exemple le mémoire sur les *Monnaies grecques de l'Asie Mineure récemment acquises par le Cabinet des médailles*.

La majeure partie des quelque vingt notices que contient ce volume et qu'il nous est impossible d'analyser une à une, se rapporte à la numismatique grecque; une seule a trait à la numismatique en général et a pour titre : *De l'authenticité des monnaies à propos de quelques écrits nouveaux*, où, par parenthèse, sont discutées quelques opinions émises par notre ancien président, M. P. Strœhlin.

Un chapitre sur *une monnaie de l'impératrice Domitia* concerne la numismatique romaine; trois autres, enfin, ont été écrits sur des sujets de numismatique française.

A voir le nombre des articles consacrés aux monnaies grecques, on comprend que c'est l'étude de ces monnaies qui a toutes les préférences de l'auteur. Les fonctions qu'il remplit au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France, lui permettent de puiser dans les trésors de ce dépôt les matériaux nécessaires à l'élaboration de ces mémoires; elles lui donnent aussi la facilité de renseigner d'une façon absolument sûre le monde savant sur les acquisitions de pièces remarquables que fait cet établissement, au fur et à mesure qu'elles se produisent; il le fait toujours d'une façon attrayante et instructive.

H. C.

AVV. FRANCESCO CRETY. *Guida pei numismatici ossia del modo di distinguere le monete antiche autentiche dalle contraffazioni moderne*. Lecce, 1909, br. in-12 de 67 p.

Ce petit ouvrage, destiné à l'instruction des débutants en numismatique, se présente à eux sous des dehors élégants. Il les informe d'une façon précise des dangers que courent leurs porte-monnaie du fait de la duplicité et des roueries de messieurs les faussaires. Toutes les pratiques condamnables de cette sorte d'industriels y sont passées en revue, c'est ce qui en forme la première partie; on trouvera également dans cette partie la liste des monnaies d'or frappées par les villes grecques et leurs rois, par la République et l'Empire romains, etc., etc.

La seconde partie est formée d'un catalogue alphabétique des représentations de dieux, demi-dieux, héros, etc., figurés sur les monnaies de l'antiquité.

Nous ne doutons pas que cette brochure ne trouve de nombreux lecteurs auprès de ceux pour qui elle a été plus spécialement écrite.

H. C.

*Administration des monnaies et médailles. Rapport au ministre des finances. Quatorzième année.* Paris, 1909, in-8 de xxxii-331 pp. avec des graphiques et 4 pl.

Ce quatorzième rapport, rédigé par le directeur de l'Administration des monnaies et médailles, M. Ed. Martin, n'est en rien inférieur à ceux qui l'ont précédé. C'est toujours la mine précieuse de documents où l'on trouve sûrement tout ce qui concerne le monnayage contemporain, quel que soit le pays qui vous intéresse plus particulièrement. Cette fois-ci, toute la cinquième partie de l'ouvrage se rapporte aux lois monétaires soit de l'Autriche-Hongrie, soit de la Russie.

Comme précédemment, les quatre planches, qui accompagnent le volume et qui reposent l'esprit des nombreux chiffres qu'il contient, représentent la plupart des œuvres dont la Monnaie s'est assurée la propriété exclusive, en payant un droit d'auteur aux artistes qui les ont conçues. Comme on ne l'ignore pas, la frappe de ces œuvres d'art est illimitée et quiconque peut se les procurer, de telle sorte que leur vente ne tend pas à diminuer, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par la lecture de l'annexe XI, pp. 61-62.

H. C.

Paul BORDEAUX. *Une nouvelle variété de la pièce de 40-francs de Napoléon I<sup>er</sup>, empereur et roi d'Italie.* Milano, 1909, br. in-8 de 6 p. avec fig. dans le texte. (Extr. de la *Rivista italiana di numismatica*, anno XXII.)

Tous ceux qui s'occupent de numismatique connaissent la pièce de 40-francs, frappée à Milan, à l'effigie de Napoléon I<sup>er</sup>, empereur et roi d'Italie, mais peu ont eu la chance d'avoir entre les mains la variété que publie M. Bordeaux, variété qui consiste en l'absence de la marque d'atelier sous le millésime (1808).

Outre ce détail important qui attire immédiatement l'attention, la pièce présente encore d'autres anomalies que M. Bordeaux décrit minutieusement. Non content de les décrire, il en indique l'origine.

Il ressort de ses explications que cette pièce a été très hâtivement frappée pour obvier à la pénurie d'or monnayé qui se faisait alors sentir sur la place de Milan, mais lorsqu'on se fut aperçu des irrégularités qu'elle présentait, on en arrêta l'émission, d'où son extrême rareté.

Le numismate érudit et avisé qu'est l'auteur termine son intéressante notice par ces réflexions auxquelles nous ne pouvons que souscrire :

« L'existence de la variété signalée montre l'attention avec laquelle  
« les numismates doivent recueillir toutes les pièces qui ont été créées  
« dans les périodes du temps où les ateliers monétaires ont été



« obligés de travailler avec une certaine hâte. Ces travaux rapides  
« ont occasionné fréquemment la frappe de variétés particulières, qui  
« prouvent combien la numismatique est le miroir fidèle des difficultés  
« du moment. »

I. R.

Vicomte Baudoin de JONGHE. *Un sou d'or pseudo-impérial du v<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle*. Bruxelles, 1909, br. in-8 de 9 p. avec fig. dans le texte. (Extr. de la *Revue belge de numismatique*, 1909.)

La pièce, que commente dans ces quelques pages M. de Jonghe, se trouve dans sa collection. C'est une des innombrables imitations de sous et de tiers de sou d'or des empereurs romains du Bas-Empire ; il faut en chercher le prototype parmi le numéraire de Valentinien I<sup>er</sup> (né en 321, mort en 375) ou mieux encore parmi celui de Valens (né en 328, mort en 378).

Par suite des déformations successives que les artistes mérovingiens ont fait subir à leurs copies, les lettres des légendes de celle-ci ne sont plus que de simples traits qui rendent impossible une attribution certaine. Cependant il ne paraît pas invraisemblable qu'elle ait été frappée dans la Frise. Ce qui rend plausible cette hypothèse, c'est l'examen du revers qui se rapproche assez de celui de pièces similaires trouvées au nord des Bays-Bas.

Quant à l'époque où cette monnaie aurait été émise, l'auteur lui assigne le v<sup>e</sup> ou le VI<sup>e</sup> siècle. Toute son argumentation à ce sujet est basée sur les déductions qu'a tirées le D<sup>r</sup> K. Regling de son étude de la trouvaille de Dortmund, dont l'enfouissement remonterait, selon ce savant, à l'an 407 environ.

Parmi le contenu de ce dépôt, il y avait cinq imitations barbares des sous d'or de Valens I<sup>er</sup>, dont une au revers pareil à celui de la pièce de M. de Jonghe, mais d'un travail infiniment plus soigné.

A cette époque lointaine, l'art devenant de plus en plus fruste à mesure qu'on avançait, il ne semble pas douteux que le sou d'or qui est en la possession de l'auteur ne soit de beaucoup postérieur à celui-là.

H. C.

Fernand MAZEROLLE. *Notice nécrologique sur Anatole de Barthélemy, membre de l'Institut, membre honoraire de la Société nationale des antiquaires de France (1821-1904)*. Paris, 1909, br. in-8 de 32 p. (Extr. du *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1909.)

Dans ces quelques pages, M. Mazerolle fait revivre la noble figure d'Anatole de Barthélemy, figure d'autant plus grande que l'homme



était plus modeste. Le portrait qu'il en a tracé s'applique plus au savant qu'à l'homme privé ; il concerne surtout l'infatigable chercheur qui trouve, qui explique, et dont l'admirable existence est pour tous un exemple de probité scientifique.

De Barthélemy commença sa carrière par être fonctionnaire ; là déjà, dans ses instants de loisir, il se passionna pour les recherches historiques ; ce n'est qu'à partir de fin décembre 1860 qu'il put consacrer tout son temps à ses chères études. Ce fut cependant la numismatique qui l'attira le plus spécialement. C'est dans cette science qu'il devait s'illustrer et rendre les plus grands services.

Dès sa fondation, il fut l'un des premiers collaborateurs de la *Revue de la numismatique française* ; plus tard, en 1883, lors de la rénovation de ce périodique, il en devint l'un des directeurs, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Son *Manuel complet de numismatique du moyen âge et moderne* et le *Nouveau manuel complet de numismatique ancienne* mis à part, de Barthélemy n'a écrit aucun ouvrage de longue haleine, mais bien de nombreux mémoires, dont on trouvera le catalogue chronologique à la fin de la notice de M. Mazerolle. H. C.

Georges CUMONT. *Le jeton de la Société d'archéologie de Bruxelles*. Bruxelles, 1909, br. in-8 de 7 p. avec 1 pl. (Extr. des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XXIII.)

Le très joli jeton, dont on nous donne ici la description et la raison d'être, a été gravé par Paul Fisch, de Bruxelles. Il est destiné à être remis en argent, à l'auteur qui aura inséré un travail dans les *Annales* de la société qui l'a émis. Le détenteur de dix jetons les restituera en échange d'un exemplaire en or renfermé dans un écrin à son nom.

Quant aux sujets qui en décorent les deux faces, ils rappellent les fouilles entreprises, en 1892, par la Société d'archéologie de Bruxelles dans les tumuli de Tirlemont, témoins de l'occupation romaine du pays. Ce sont ces tumuli qui se voient au droit de la pièce ; le revers est occupé par la reproduction d'un admirable camée à l'effigie d'Octave-Auguste adolescent, le plus précieux objet retrouvé au cours des fouilles. H. C.

Commandant A. BABUT. *Cadouin et son cloître*. Paris, 1909, br. in-8 de 25 p. avec fig. dans le texte. (Extr. des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, t. LXVIII.)

L'abbaye périgourdine de Cadouin remonte au début du XII<sup>e</sup> siècle. La présence dans son trésor du Saint-Suaire lui avait valu une renommée

étendue. Cette précieuse relique qu'on venait de retrouver dans l'église de Saint-Pierre d'Antioche lui avait été envoyée par Adhémar de Monteil, évêque du Puy et légat du pape Urbain II à la première croisade.

Plusieurs auteurs se sont occupés de cette abbaye ; si donc M. Babut prend la plume pour en parler à nouveau, ce n'est pas pour refaire une histoire maintes fois écrite, c'est pour retracer brièvement trois époques critiques que, sans trop en souffrir, Cadouin eut à traverser.

Ainsi qu'on peut le supposer, ces circonstances fâcheuses proviennent non du temps mais des hommes eux-mêmes. En 1830, l'illustre écrivain de Montalembert attira l'attention sur ce monument qui, de mains privées, passa dans celles de l'administration départementale. Il ne fut pas pour cela à l'abri des déprédations. Ce n'est guère qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que les pouvoirs publics songèrent à restaurer ce joyau architectural.

Malgré sa superbe conservation, ce n'est pas l'église romane de Cadouin, datant de 1118, qui retient l'attention de l'auteur, mais bien le cloître qui y est adossé. Cet édifice, de style flamboyant, fut élevé au XV<sup>e</sup> siècle par l'abbé Pierre de Gaing, en remplacement d'un autre tombé en ruines. On utilisa pour sa construction divers matériaux provenant du cloître primitif et que la différence de style rendent facilement reconnaissables. C'est ce remarquable monument, composé de vingt-deux travées renfermant toutes des sculptures intéressantes à un titre ou à un autre, qui est l'objet d'une minutieuse description.

Trois clichés donnent un aperçu des plus beaux morceaux de sculpture et d'architecture qu'on peut y admirer. H. C.

Commandant A. BABUT. *A propos d'un sceau du XIX<sup>e</sup> siècle de l'ordre du Temple. Les Templiers de 1313 à 1871.* Bruxelles, 1909, br. in-8 de 63 p. avec 4 pl. (Extr. de la *Revue belge de numismatique*, n<sup>os</sup> 1, 2 et 3 de 1909.)

S'il est un fait qui soit resté vivant dans la mémoire populaire<sup>1</sup>, c'est celui du procès fameux engagé contre l'ordre du Temple, en 1307, et qui aboutit, le 6 mai 1313, au concile de Vienne, où sous la pression du roi Philippe le Bel l'ordre fut condamné.

<sup>1</sup> Peut-être à cause de la tragédie de Raynouard : *les Templiers*, jouée le 4 mai 1805.

Le fut-il seulement à cause de l'irréligion et de la dissolution de ses membres, ou peut-être aussi à cause de leurs immenses richesses, c'est ce qu'il est permis de se demander.

Depuis cette époque, l'histoire ne faisant plus mention de l'ordre, tout portait à croire qu'il avait disparu à jamais. Cependant M. A. Babut a retrouvé aux Archives nationales de France de précieux documents qui tendent à prouver que du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle l'ordre a subsisté. Avant son supplice, le grand maître existant en 1313, Jacques de Molay, avait transmis par précaution le pouvoir à J. M. Larminius de Jérusalem qui, pour assurer l'existence de l'ordre, créa en 1324, la charte de transmission qui établit d'une façon non équivoque que de 1313 à 1804 la grande maîtrise fut occupée par vingt-deux titulaires.

La place nous manque pour refaire le récit que nous fournit M. A. Babut et qui donne bien des détails intéressants sur l'histoire de l'ordre pendant ces cinq siècles. En 1804, le grand maître nommé fut Bernard-Raymond, Fabré-Palapat de Spolette. Ce dernier, fort ambitieux, voulut modifier le règlement de l'ordre et concentrer en ses seules mains le pouvoir. Une scission se forma aussitôt, mais la discipline aidant, la plupart des chevaliers restèrent fidèles au grand maître et les dissidents ne tardèrent pas à se soumettre. Tout rentrait dans l'ordre, lorsqu'en 1830 l'ambition du même grand maître Bernard-Raymond créa un second schisme. Il prétendit qu'en s'appuyant sur un manuscrit grec du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, le grand maître était le successeur légitime de Jésus-Christ. C'était la négation de la religion catholique et par conséquent la guerre ouverte avec Rome. Un schisme ne tarda pas à se produire qui rallia à lui bien des mécontents, mais peu à peu, et grâce à la mort des chefs, la paix se fit. Néanmoins l'ordre déclinait, la révolution de 1848 lui fit beaucoup de tort et en 1857 sa situation était telle que si un grand personnage n'en prenait la direction, c'en était fait de lui. C'est alors qu'on offrit la grande maîtrise à Georges IV, roi de Hanovre. Que se passa-t-il alors, on ne sait, mais ce qui est certain, c'est qu'en 1871, quatre grandes caisses des archives de l'ordre furent déposées aux Archives nationales. L'ordre du Temple était cette fois bien mort.

M. le commandant Babut termine son travail par une description fort exacte et détaillée des différents insignes, sceaux, médailles et jetons utilisés par les différents dignitaires de l'ordre du Temple. Nous ne pouvons trop recommander la lecture de cette étude, toute documentaire, et faite avec infiniment de méthode. Eug. D.

Vicomte Baudoin de JONGHE. *Deux deniers lossains frappés à Hasselt.* Bruxelles, 1910, br. in-8 de 9 p. avec fig. dans le texte. (Extr. de la *Revue belge de numismatique*, 1910.)

Parmi les pièces de la volumineuse trouvaille faite, en août 1908, à la rue d'Assaut, à Bruxelles, il y avait deux oboles à la croix bastienne. Depuis, l'une d'elles, entrée dans la collection de M. de Jonghe, a servi à identifier l'autre qui est la propriété de M. de Witte. La première de ces monnaies peut être attribuée avec certitude à Hasselt; elle porte au droit, dans le champ, un arbrisseau avec la légende **hASSET**. L'identification de la seconde n'est guère possible que par sa comparaison avec l'autre; en effet, si le revers est très analogue, il n'en est pas de même du droit qui est anépigraphé. En revanche, le champ des deux pièces est occupé par un arbrisseau, ce qui prouverait, selon l'auteur, qu'on est en présence du produit d'un seul et même atelier. Ces deux monnaies sont du XIII<sup>e</sup> siècle.

La pièce, dont l'origine est certaine, prouve que Hasselt possédait déjà un atelier monétaire en 1265, date de l'enfouissement du trésor de Bruxelles, alors que la première mention qui en soit faite remonte seulement à 1315. Au cours des siècles, l'activité des forges monétaires hasseltoises passa par des périodes d'activité et de calme complet; on y frappait encore du cuivre en 1656. I. R.

Maurice RAIMBAULT. *La fin du monnayage d'Arles.* Aix-en-Provence, 1909, 25 p. in-8°. (Extr. des *Annales de Provence*.)

Peu de sujets soulèvent autant et d'aussi difficiles problèmes que l'étude du monnayage d'Arles. Les différents auteurs, anciens et modernes, qui ont abordé ce sujet n'ont pas cru devoir faire les recherches d'archives dont M. Raimbault présente aujourd'hui les résultats qui lui ont permis de mettre au jour les conditions curieuses et inattendues dans lesquelles s'opéra la disparition des droits régaliens concédés aux archevêques d'Arles par les empereurs. Cette disparition fut provoquée par la rivalité de François I<sup>er</sup> et de Charles V. Comme celle des princes d'Orange, la souveraineté des archevêques d'Arles avait été l'objet d'attaques fréquentes de la part de leurs puissants voisins, mettant à profit l'éloignement de l'empereur, souverain nominal du royaume d'Arles; tantôt le comte de Provence interdisait dans ses états le cours des espèces arlésiennes; tantôt le roi de France envahissait Montdragon et y dressait un gibet, en marque de suzeraineté; mais, toujours forts de leur droit, les prélats étaient arrivés à se faire rendre justice. Il en fut autrement au XVI<sup>e</sup> siècle.



Sitôt après l'élection de Charles V à l'empire, le 28 juin 1519, qui eut pour conséquence d'amener la guerre entre lui et François I<sup>er</sup>, ce dernier s'appliqua à faire disparaître les droits régaliens que possédaient encore le prince d'Orange et l'archevêque d'Arles en vertu de concessions impériales.

Pour Orange, la chose fut d'autant plus facile que Philibert et René de Chalon avaient pris parti pour Charles V, mais, pour l'archevêque d'Arles, il fallait trouver un prétexte. Ce prétexte fut la réformation de la justice dont le fonctionnement donnait lieu en Provence à de fréquentes et justifiées réclamations. Par édit donné à Joinville, en septembre 1535, François I<sup>er</sup> ordonna *la réformation de la justice et conduite des affaires communes au pays de Provence, l'abréviation des procès et la suppression de la chambre rigoureuse de la ville d'Aix*. Cet édit en quarante et un articles porte, en son article 6, création d'un siège principal et général en la ville d'Aix et quatre sièges particuliers à Draguignan, Digne, Forcalquier et Arles. Le 5 septembre 1535, le roi délégua Jean Feu, président au parlement de Rouen, à l'exécution de l'édit concernant la Provence.

Ainsi engagée, la lutte ne pouvait être douteuse et, après une défense cependant méritoire du dernier titulaire de l'archevêché, Jean Ferrer, il dut céder et abandonner les droits régaliens de l'antique archevêché d'Arles.

L'étude de M. Maurice Raimbault, reposant seulement sur des documents, est remarquablement solide et instructive. Eug. D.

ARNOLD ROBERT. *Les missions du général de Pfuel, à Neuchâtel, 1831-1847. Contribution à l'histoire des révolutions neuchâteloises.* La Chaux-de-Fonds, 1910, br. in-12 de 64 p. (Extr. du *National suisse* des 17, 29 et 31 décembre 1909.)

Très captivante étude historique au cours de laquelle on fait connaissance avec le général de Pfuel, commissaire royal prussien dans la principauté de Neuchâtel pendant la période agitée de 1831 à 1847.

Le principal intérêt de cette notice ne gît cependant pas tant dans le récit de la carrière de cet officier que dans les instructions qui lui furent données à maintes reprises et qui, extraites des *Archives secrètes* de Berlin, sont publiées *in extenso* par M. Robert. En les lisant avec attention on se rend compte que si le gouvernement royal était porté à faire certaines concessions au parti républicain, il était parfaitement décidé à n'accepter quoi que ce fût qui pût amoindrir les droits du souverain dans la principauté.

A plus forte raison ne fut-il jamais question de l'abandon des liens qui unissaient Neuchâtel à la Prusse contre paiement d'une somme d'argent à déterminer. Ce bruit qui circula avec persistance ne repose sur aucun fondement.

Un des changements qu'apporta de Pfuel à l'ordre de choses établi, fut en 1831 la transformation des « audiences générales » en un « corps législatif » élu par le peuple sauf dix députés nommés par le roi. La première élection de ce corps, composé de soixante-dix-huit membres, eut lieu le 30 juin 1831. Dans sa première réunion du 10 juillet suivant il vota une adresse de remerciements au commissaire royal et décida la frappe d'une médaille d'or en son honneur.

Ami-Jean-Jaques Landry du Locle fut chargé de sa confection. Existe-t-elle encore ? Il serait intéressant de le savoir. C.

Alphonse de WITTE. *Jeton de mariage de Joseph de Baenst et de Jossine Le Fèvre, 1511*. Bruxelles, 1910, br. in-8 de 6 p. avec fig. dans le texte. (Extr. de la *Revue belge de numismatique*, 1910.)

La famille de Baenst est l'une des plus puissantes de l'ancienne noblesse flamande ; plusieurs de ses membres furent investis de charges importantes tant auprès du duc de Bourgogne que dans l'administration de la Flandre, particulièrement dans la ville de Bruges.

Jusqu'à la publication du joli jeton qui fait l'objet de cette notice on n'en connaissait aucun émis par l'un quelconque des membres de cette importante famille, ce qui ne laissait pas que de surprendre.

Ce petit monument métallique qui a été gravé à l'occasion du mariage de Joseph de Baenst avec Jossine de Fèvre (ou Le Fèvre) fixe à 1511 la date de cet événement. Plusieurs généalogistes qui se sont occupés de ce personnage influent ignoraient cette date ; le fait que ce jeton la met en lumière prouve, une fois de plus, l'utilité des études numismatiques. I. R.

D<sup>r</sup> Adolf FLURI. *Die Berner Schulpfennige und die Tischlivierer, 1622-1798*. Berne, chez Gustave Grunau, édit., 1910, vol. in-8 rel. toile de luxe de 184 p. avec 12 pl.

Ce livre, très consciencieusement écrit, est le fruit d'un long labeur et de patientes recherches dans les archives de l'État de Berne. Il est aussi le résultat des visites assidues de l'auteur aux collections numismatiques de Berne (Musée historique), de la ville de Winterthour et du Musée national de Zurich. Ces divers cabinets de monnaies et de médailles ont fourni à l'auteur, en vue de leur reproduction, des



exemplaires nombreux — les deux tiers de leur totalité — de ces curieuses médailles, dont la paternelle République bernoise aimait à gratifier la jeunesse de ses écoles, et qui font aujourd'hui l'objet des recherches passionnées de l'historien et du collectionneur.

Ce volume n'est pas un traité de numismatique pure et ne vise pas à l'être; c'est l'histoire détaillée des prix d'école bernois, et, comme le dit modestement l'auteur, une contribution à l'histoire monétaire, financière et scolaire de la République de Berne. Contribution, soit, mais d'un très haut intérêt, riche en renseignements variés, établie d'après les documents officiels et complétée par une série de douze belles planches d'une exécution incomparablement soignée.

Le plan de l'ouvrage est digne d'éloges par sa netteté. Il était commandé, il est vrai, par l'ordre chronologique, et embrasse trois périodes, dont la première débute avec les prix de catéchisme, et dont la dernière se clôt par les projets de médailles que les graves événements de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle empêchèrent de mettre à exécution. Et que de faits relatés entre ces deux dates : 1622 et 1798 ! Et combien la simple histoire de ces médailles, grandes, moyennes ou petites, jette un jour intéressant sur les mœurs de la célèbre ville libre, durant près de deux siècles !

Nous remercions pour notre part l'auteur et l'éditeur de nous avoir procuré un volume que nous ne craignons pas de qualifier de précieux. Et, sans nous arrêter à quelques critiques que tel ou tel fait pourrait nous suggérer, nous souhaitons à ce travail le succès qu'il mérite. Mais, en terminant ce compte rendu trop incomplet, qu'il nous soit permis d'exprimer le vœu que l'auteur nous favorise bientôt d'une revue descriptive complète des diverses séries des *prix bernois*. Ern. L.

---

### **Bibliographie méthodique.**

*Amer. journ. of num.* = American Journal of numismatic.

*Arch. hér. suisses* = Archives héraldiques suisses.

*Berl. Münzbl.* = Berliner Münzblätter.

*Bl. f. Münzfr.* = Blätter für Münzfreunde.

*Boll. di num.* = Bollettino italiano di numismatica e di arte della medaglia.

*Frankf. Münzsz.* = Frankfurter Münzzeitung.

*Jahrb. der k. k. her. Ges. Adler* = Jahrbuch der kais. kön. heraldischen Gesellschaft « Adler » in Wien.

- Mitth. der öest. Ges. f. Münz- u. Medaillenk.* = Mittheilungen der öesterreichischen Gesellschaft für Münz- und Medaillenkunde.
- Monatsbl. der k. k. her. Ges. Adler* = Monatsblatt der kais. kön. heraldischen Gesellschaft « Adler » in Wien.
- Monatsbl. der num. Ges. in W.* = Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien.
- Month. num. Circ.* = Monthly numismatic Circular.
- Mus. neuch.* = Musée neuchâtelois.
- Num. Chron.* = Numismatic Chronicle.
- Num. Közlöny* = Numizmatikai Közlöny.
- Rass. num.* = Rassegna numismatica.
- Rev. belge* = Revue belge de numismatique et de sigillographie.
- Rev. franç.* = Revue numismatique.
- Riv. ital.* = Rivista italiana di numismatica.
- Tijd. van het Ned. Gen.* = Tijdschrift van het koninklijk Nederlandsch Genootschap voor munt en penningkunde.
- Wiadomości* = Wiadomości numizmatyczno-archeologiczne.
- Zeitschr. f. Num.* = Zeitschrift für Numismatik.

### Numismatique grecque.

ANONYME. The gold medallions of Abukir (*Month. num. Circ.*, 1910, col. 12059). — ANONYME. The « medallion » of Agrigentum (*Num. Chron.*, 1909, p. 357, avec pl. XXX. Extr. de : *Le Musée*). — ANONYME. Die Tetradrachm von Segesta (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4496). — Ernest BABELON. Portraiture and its origins in greek monetary types (*Amer. Journ. of num.*, t. XLIV, p. 37. — Traduit de la *Rev. franç.*). — R. BRÄUER. Die Heraklestaten auf antiken Münzen (*Zeitschr. f. Num.*, t. XXVIII, p. 35, avec pl. II-V). — A. W. HANDS. Greek coins (suite) avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1910, col. 11913, 11977, 12033, 12089, 12153). — A. W. HANDS. Notes on Charon's fee (*Ibid.*, col. 12176). — Prof. C. OMAN. The fifth-century coins of Corinth (*Num. Chron.*, 1909, p. 333, avec pl. XXVI-XXIX). — Giovanni PANSÀ. Il sestante unico di Tarquinia e le monete affini di Cosa Volciente, avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1910, col. 12057). — Dr. Josef SCHOLZ. Ueber den derzeitigen Stand des Studiums der griechischen Münzen (*Monatsbl. der num. Ges. in W.*, 1910, p. 159). — E. J. SELTMAN. Il medaglione d'Agrigento (*Riv. ital.*, 1910, p. 159, avec pl. IV). — M.-J. SVORONOS. Leçons numismatiques. Les premières monnaies (suite) avec fig. (*Rev. belge*, 1910, p. 125). — R. WEIL. Zu der phönikischen Drachme mit der Jahve-Aufschrift, avec fig. (*Zeitschr. f. Num.*, t. XXVIII, p. 28).

### Numismatique romaine.

Comte de CASTELLANE. Sou d'or de Gratien frappé à Sirmium, avec fig. (*Rev. franç.*, 1910, p. 74). — Lorenzina CESANO. Di un sesterzio inedito di L. Hostilius Saserna e del culto di Diana in Roma, avec fig. (*Rass. num.*, 1910, p. 17). — G. F. H. Roman coins from Corbridge and Manchester (*Num. Chron.*, 1909, p. 431). — Francesco GNECCHI. Appunti di numismatica romana. XIV. L'opera deleteria dei restauratori sui medaglioni (*Riv. ital.*, 1910, p. 11, avec pl. I. — Reproduit dans: *Month. num. Circ.*, 1910, col. 12093). — M. GREIM. Srebrne monety rzymskie znajdowane na Podolu (*Wiadomości*, 1910, p. 12). — E. J. HÆBERLIN. Le basi metrologiche del sistema Monetario più antico dell' Italia Media (*Riv. ital.*, 1910, p. 235. — Traduit de l'allemand, voir: *Zeitschr. f. Num.*, t. XXVII, p. 1). — E. J. HÆBERLIN. Lettera aperta a Paolo Orsi sull' antichissimo sistema monetario romano (*Boll. di num.*, 1910, p. 65). — A. W. HANDS. Juno Moneta (*Num. Chron.*, 1910, p. 1). — Lodovico LAFFRANCHI. I diversi stili nella monetazione romana (suite) (*Riv. ital.*, 1910, p. 21, avec pl. II-III). — Lodovico LAFFRANCHI. Osservazioni numismatiche romane (*Boll. di num.*, 1910, pp. 37, 70). — Karl MAYER. Geprägte Dupondien (*Frankf. Münz.*, 1910, p. 97). — Giovanni PANSÀ. Intorno a due bronzi semionciali da restituirsi alla gente Rubria, avec fig. (*Riv. ital.*, 1910, p. 169). — Matteo PICCIONE. Epigrafia monetale dei III. vir R. P. C. (*Month. num. Circ.*, 1910, col. 11936). — Serafino RICCI. Conclusioni prospettiche del sistema monetario antichissimo di Roma, secondo E. J. Hæberlin. Il confronto con le conclusioni di Teodoro Mommsen (*Boll. di num.*, 1910, p. 33). — M. C. SOUTZO. L'as et la libella de Volusius Maecianus (*Rev. belge*, 1910, p. 152). — E. A. STÜCKELBERG. Plautilla-Plautiana (*Frankf. Münz.*, 1910, p. 49).

### Numismatique orientale.

ANONYME. Das Münzwesen in Palästina (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4407). — ANONYME. Siamese coinage (*Amer. journ. of num.*, t. XLIV, p. 53). — ANONYME. The new Ceylon nickel coin, avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1910, col. 12062). — ALLOTTE DE LA FUÏE. Monnaies incertaines de la Sogdiane et des contrées voisines (*Rev. franç.*, 1910, p. 6, avec pl. I-V). — A. R. FREY. New turkish commemorative coins (*Amer. journ. of num.*, t. XLIV, p. 52). — Fr. THUREAU-

DANGIN. Observations sur le système métrique assyro-babylonien. — Réponse à M. Soutzo (*Rev. franç.*, 1910, p. 1). — H. W<sup>m</sup> VALENTINE. A unique Othmanli coin (*Month. num. Circ.*, 1910, col. 12060).

### Numismatique byzantine.

Adrien BLANCHET. Les dernières monnaies d'or des empereurs de Byzance, avec fig. (*Rev. franç.*, 1910, p. 78).

### Numismatique des barbares.

Vic. Baudoin de JONGHE. Les déformations successives de la tête d'Apollon et du Bige sur les statères d'or atrébates (*Rev. belge*, 1910, p. 245, avec pl. III). — Bernard ROTH. A false ancient british coin, avec fig. (*Num. Chron.*, 1909, p. 430). — Max VERWORN. Die ältesten Münzen der Langobarden (*Berl. Münzbl.*, 1910, pp. 481, 519).

### Numismatique du moyen âge<sup>1</sup>.

#### ANGLETERRE, BELGIQUE, HOLLANDE

Ch. RUTTEN. Note sur quelques monnaies anglaises de la trouvaille de la rue d'Assaut, à Bruxelles, avec fig. (*Rev. belge*, 1910, p. 166). — Aug. SASSEN. Bijdrage tot de muntgeschiedenis van Holland (*Tijd. van het Ned. Gen.*, 1910, p. 137). — Louis THERY. Le lion d'or de Jean sans Peur, avec fig. (*Rev. belge*, 1910, p. 295).

#### ALLEMAGNE, HONGRIE, LUXEMBOURG, POLOGNE

Dr. A. E. AHRENS. Beitrag zur mittelalterlichen Münzkunde Ostfrieslands, avec fig. (*Berl. Münzbl.*, 1910, p. 465). — M. BAHRFELDT. Erzbistum Bremen. Hohle Pfennige um 1190 und später (*Ibid.*, p. 517). — Ed. BERNAYS. Esterlins ardennais inédits. II. Comté de Luxembourg, avec fig. (*Rev. belge*, 1910, p. 176). — Ed. BERNAYS. Demi-plaques luxembourgeoises inédites, Damvillers, Saint-Mihiel, Luxembourg, Saint-Vith, et quelques mots de rectification à propos de l'histoire de Marville, avec fig. (*Ibid.*, p. 281). — H. B[UCHENAU]. Schönforster Goldgulden des Herrn Johannes I. von Heinsberg, avec

<sup>1</sup> De la chute de l'empire romain (475 ap. J.-C.) à la prise de Constantinople par Mahomet II (1453).

fig. (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4419). — H. BUCHENAU. Schriftpfennig der steirischen Münzstätte Enns (*Ibid.*, col. 4472). — Dr. Julius CAHN. Die deutschen Mittelaltermünzen in ihrer Bedeutung für Kunst- und Kulturgeschichte (*Berl. Münzbl.*, 1910, pp. 445, 470). — Alexander FIORINO. Groschen Landgraf Ludwigs I. von Hessen (suite et fin) (*Ibid.*, p. 466). — Oskar HALECKI. Herby na brakteatach wielkopolskich, avec fig. (*Wiadomości*, 1910, pp. 52, 72, 85, 107, 123). — H. HALKE. Die Augsburger Stadtpir (*Berl. Münzbl.*, 1910, p. 541). — Paul JOSEPH. Ueber die « jüngeren wetterauer Brakteaten » (*Frankf. Münzsz.*, 1910, pp. 81, 98). — J. W. KULL. Unedierte pfälzische und bayerische Kleinmünzen, avec fig. (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4444). — MENADIER. Erzbischof Friedrich von Magdeburg, 1142-1152, avec fig. (*Zeitschr. f. Num.*, t. XXVIII, p. 229). — RENNER. Rätselhafter Fund, avec fig. (*Mitth. der aest. Ges. f. Münz- u. Medaillenk.*, 1910, pp. 22, 98). — Dr. M. WEYGAND. Münzen der Burggrafen von Hammerstein (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4491, avec fig. de la pl. 189). — D<sup>r</sup> Z. ZAKRZEWSKI. O brakteatach z napisami hebrajskimi (suite) (*Wiadomości*, 1910, pp. 54, 75).

#### ITALIE

Alberto CUNIETTI-CUNIETTI. Quisquilie numismatiche, avec fig. (*Boll. di num.*, 1910, p. 72). — Giuseppe GIORCELLI. Zecca di Chivasso il fiorino d'oro ed un grosso di Teodoro I inedito o poco conosciuto, avec fig. (*Riv. ital.*, 1910, p. 177). — Dott. Riccardo Adalgisio MARINI. La zecca di Pinerolo e dei principi di Savoia-Acaja, avec fig. (*Ibid.*, p. 73). — Edoardo MARTINORI. Della moneta paparina del patrimonio di S. Pietro in Tuscia e delle zecche di Viterbo e Montefiascone, avec fig. (suite et fin) (*Ibid.*, p. 36). — Luigi RIZZOLI jun. Monete medioevali rinvenute a Sarcedo (Vincenza), 1013-1125 (*Rass. num.*, 1910, p. 27).

#### Numismatique des temps modernes <sup>1</sup>.

##### ANGLETERRE, BELGIQUE, HOLLANDE

**A. Monnaies.** — Marie G. A. de MAN. Over de noodmünten van Zierikzee, geslagen van 1574-1576 en over de inwisseling dezer stukken door de Staten van Zeeland in 1595 (*Tijd. van het Ned. Gen.*, 1910, pp. 73, 153, avec résumé français).

<sup>1</sup> Du moyen âge à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



**B. Médailles et jetons.** — Vice-admiral Louis BATTENBERG. Medals commemorative of vice-admiral Edward Vernon's operations 1739 to 1741 (*Num. Chron.*, 1909, p. 418). — S. WIGERSMA. Penningkunde in het begin der achttiende eeuw, avec fig. (*Tijd. van het Ned. Gen.*, 1910, p. 190). — Alph. de WITTE. Une médaille religieuse de Notre-Dame d'Alseberg, avec fig. (*Revue belge*, 1910, p. 206).

**C. Documents.** — A. O. van KERKWIJK. Weinig bekende muntvondsten, avec fig. (*Tijd. van het Ned. Gen.*, 1910, p. 143).

ALLEMAGNE, AUTRICHE, HONGRIE, POLOGNE

**A. Monnaies.** — Emil BAHRFELDT. Zur mecklenburgischen und pommerschen Münzkunde um die Wende des 14. zum 15. Jahrhundert (*Berl. Münzbl.*, 1910, pp. 451, 524). — BALSZUS. Nicht beschriebene ostpreussische Tympfe (*Ibid.*, p. 523). — Jeszenszky GÉZA. Egy lappangó vegyesházi denár ?, avec fig. (*Num. Közlöny*, 1910, p. 69. — Denier inconnu de Charles d'Anjou, roi de Hongrie). — Dr. M. G[UMOWSKI]. Monety sasko-polskie (suite) (*Wiadomości*, 1910, pp. 35, 58, 92, 110, 124, avec 2 pl.). — Paul JOSEPH. Die Münzen und Medaillen des fürstlichen und gräflichen Hauses Solms (suite) (*Frankf. Münz.*, 1910, pp. 55, 65, 85, 101, avec pl. 76-78). — E. KLINGENBERG. Nachahmungen eines Hamburger Reichthalers. Eine interessante Kippermünze Braunschweig (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4495, avec fig. de la pl. 189). — J. V. KULL. Ein Kreuzer Bischofs Ulrich von Passau (1451-1479) nach Tiroler Typus, avec fig. (*Ibid.*, 1910, col. 4473). — Christian LANGE. Ein Vierdukatenstück Justus Hermanns von Holstein-Schauenburg, avec fig. (*Berl. Münzbl.*, 1910, p. 469). — Ernst LEJEUNE. Die neueren Münzen und Medaillen der Reichsstadt Nordhausen (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4402, 4474, 4502, avec pl. 186 et fig. dans le texte). — P. J. MEIER. Braunschweigische Apfelgroschen mit der Wertzahl 21 und verwandte Münzen, avec fig. (*Ibid.*, col. 4420). — Karl ROLL. Fälschungen des Keutschach-Talers (suite) (*Ibid.*, col. 4395, avec pl. 184). — Alfred SCHMIDEG. Ein hybrider Taler (*Berl. Münzbl.*, 1910, p. 549). — Frhr. von SCHRÖTTER. Die Münzstätte zu Stettin unter den Königen Karl XI. und Karl XII. von Schweden, 1660-1710 (*Zeitschr. f. Num.*, t. XXVIII, p. 113, avec pl. VI-VII et fig. dans le texte). — Sew. TYMIENIECKI. Zarysy do dziejow mennic koronnych Zygmunta III. w XVI. wieku (*Wiadomości*, 1910, pp. 49, 73, 87, 105, 121). — Dr. M. WEYGAND. Hubertusal-

bus Herzogs Wilhelm von Julich, 1511 (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4467).

**B. Médailles et jetons.** — C. F. GEBERT. Die Flötner-Medaille auf die Neubefestigung der nürnbergiger Burg, 1538 (*Frankf. Münzsz.*, 1910, p. 75). — C. F. GEBERT. Nürnberger Rechenpfennige nach spanischem Münzgepräge (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4469). — Q. PERINI. Medaglia di Antonio Lodron, canonico di Salisburgo e Passavia, signore di Castellano nel Trentino, avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1910, col. 11939). — Sew. TYMIENIECKI. Medal ks. Józefa Poniatowskiego « Miles Imperatori », avec fig. (*Wiadomości*, 1910, p. 36). — Adam WOLAŃSKI. Jeszcze słow kilka o medalu ks. Józefa Poniatowskiego, avec fig. (*Ibid.*, p. 78).

**C. Documents.** — C. F. GEBERT. Zur Brandenburg-fränkischen Münzgeschichte (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4499).

#### ITALIE

**A. Monnaies.** — P. BORDEAUX. Les sequins vénitiens contre-marqués de caractères arabes, avec fig. (*Riv. ital.*, 1910, p. 119). — Alberto CUNIETTI-CUNIETTI. Alcune varianti di monete di zecche italiane (suite) (*Boll. di num.*, 1910, p. 27). — Alberto CUNIETTI-CUNIETTI. Varietà inedita di una lira di Emanuele-Filiberto, duca di Savoia (collezione Cora) (*Riv. ital.*, 1910, p. 127). — Alberto CUNIETTI-CUNIETTI. Monete e varietà inedite della collezione Cora (seconde serie), avec fig. (*Ibid.*, p. 215). — G. F. GAMURRINI. Delle monete d'Arezzo battute nel 1530 (*Rass. num.*, 1910, p. 33). — Orazio ROGGIERO. Altre monete dei marchesi di Saluzzo, zecca di Carmagnola, avec fig. (*Boll. di num.*, 1910, p. 76). — Augusto TELLUCCINI. Un « mezzo grosso » di papa Clemente XII (*Riv. ital.*, 1910, p. 139). — Pietro TRIBOLATI. Note di numismatica milanese. Memoria prima, avec fig. (*Boll. di num.*, 1910, p. 85).

**B. Médailles et jetons.** — Luigi RIZZOLLI jun. Le piu antiche medaglie del Petrarca, avec fig. (*Boll. di num.*, 1910, p. 88). — H. Voss. Eine Medaille Lorenzo Berninis (*Zeitschr. f. Num.*, t. XXVIII, p. 231, avec pl. VIII et fig. dans le texte).

**C. Documents.** — Dr. Milan Ritter v. REŠETAR. Das Münzwesen der Republik Ragusa (*Monatsbl. der num. Ges. in W.*, 1910, p. 185).

Numismatique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

**A. Monnaies.** — ANONYME. Neue montenegrinische Münzen, avec fig. (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4470). — Henry GARSIDE. Some coins of the British empire (*Month. num. Circ.*, 1910, col. 12000, 12177). — A. F. MARCHISIO. Studi sulla numismatica di casa Savoia. Memoria X. Le monete di Carlo Alberto per la Sardegna, avec fig. (*Riv. ital.*, 1910, p. 131). — E. MARTINORI. Rare papal coins, avec fig. (*Month. num. Circ.*, 1910, col. 12061). — Theodor ROHDE. Das Papiergeld in Ungarn (suite) (*Monatsbl. der num. Ges. in W.*, 1910, p. 138). — Ernst RUDOLPH. Deutsche Reichsmünzen (suite) (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4410, 4431, 4454, 4481, 4505).

**B. Médailles et jetons.** — ANONYME. Placchetta in onore di Michelangelo, avec fig. (*Boll. di num.*, 1910, p. 30). — ANONYME. Nieznane monety i medale (suite), avec fig. (*Wiadomości*, 1910, pp. 45, 66, 80, 96, 116, 131). — ANONYME. Medaille zum 25jährigen Jubiläum des Prinzen Wilhelm von Preussen als Chef des russischen Infanterie-Regiments Kaluga im Jahre 1843, avec fig. (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4443). — ANONYME. Zum Leipziger Universitätsjubiläum, avec fig. (*Ibid.*, col. 4453). — ANONYME. The Cleveland plaquette (*Amer. Journ. of num.*, t. XLIV, p. 49, avec pl. 5). — Edgar H. ADAMS. Gumboat Nashville medal, avec fig. (*Ibid.*, p. 65). — Edgar H. ADAMS. The Erie Canal medal, avec fig. (*Ibid.*, p. 66). — Paul BORDEAUX. La médaille frappée en l'honneur de Pierre Lair à Anvers, en 1814, et les monnaies obsidionales anversoises émises à la même époque, avec fig. (*Rev. belge*, 1910, pp. 181, 309). — H. B[UCHENAU]. Französische Medaillen eines deutschen Künstlers, avec fig. (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4471). — Dr. Karl DEICKE. Die Medaillen der Königin Luise (*Berl. Münzbl.*, 1910, pp. 505, 545). — Arnold DEUTSCHER. Tiroler Jubiläumsprägungen des Jahres 1909 (*Mitth. der aest. Ges. f. Münz- u. Medaillenk.*, 1910, pp. 49, 67). — ERNST. Ludwig Hujer : Medaillen und Plaketten (*Monatsbl. der num. Ges. in W.*, 1910, p. 173, avec pl. XV-XIX). — J. FR. Spanische Medaille auf den Riff-Feldzug (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4498). — A. FRIEDRICH. R. Marschall : Medaillen und Plaketten (*Monatsbl. der num. Ges. in W.*, 1910, p. 163, avec pl. X-XIV). — A. FRIEDRICH. Hans Schæfer : Medaillen und Plaketten (*Ibid.*, p. 197, avec pl. XX-XXIV). — Adolf János HORWÁTH. Tót érmek és jelvények, avec fig. (*Num. Közlöny*, 1910, p. 70). — Jetons

des trois unions de Slovaques émigrés de Hongrie en Amérique). — Kaz. KONAPKA. Pieczęcie jezuitów w Polsce (*Wiadomości*, 1910, pp. 79, 93, 114, 129, avec pl. 7). — Maggiore Raffaello MONDINI. Da Marsala al Volturno (medaglie), avec fig. (*Boll. di num.*, 1910, pp. 43, 56, 108). — Magg. Raffaello MONDINI. La medaglia d'oro a Francesco Lojacono e ad Emanuele Paternò, avec fig. (*Ibid.*, p. 99). — RENNER. Medaillen und Plaketten von Ludwig Hujer (*Mitth. der aest. Ges. f. Münz- u. Medaillenk.*, 1910, p. 53, avec 3 pl.). — RENNER. Medailleur Anton Weimberger (*Ibid.*, p. 72, avec pl.). — Serafino RICCI. Placchette moderne di Tony Szirmai, avec fig. (*Boll. di num.*, 1910, p. 105). — W. K. F. Z[WIERZINA]. Een geslagen niello-penning, avec fig. (*Tijd. van het Ned. Gen.*, 1910, p. 209).

**C. Documents.** — Siklóssy LÁSZLO. A modern magyar éremművészet és művelői 1817-1910 (*Num. Közöny*, 1910, p. 43. — Histoire de la médaille hongroise moderne depuis Etienne Ferency (1792-1856) à nos jours).

#### Varia.

ANONYME. The medallie exhibition of the american numismatic Society (*Amer. Journ. of num.*, t. XLIV, p. 54). — ANONYME. The development of numismatic art (*Ibid.*, p. 56). — ANONYME. Korespondencya w sprawie falsyfikatów majnertowskich (*Wiadomości*, 1910, pp. 113, 127). — J. L. BÉCHADE. La forme CATVRCIS sur les monnaies de Cahors (*Rev. franç.*, 1910, p. 98). — Dr R. CRAMER. Il rinoceronte sulle medaglie, avec fig. (*Boll. di num.*, 1910, p. 103). — G. DATTARI. Motivi di technica antica (suite) (*Ibid.*, 1910, pp. 17, 49; voir aussi *Rass. num.*, 1910, p. 35). — Giovanni DONATI. Dizionario dei motti e leggende delle monete italiane (suite) (*Boll. di num.*, 1910, p. 25). — E. G. Numizmatyka w przysłowiaich polskich (suite) (*Wiadomości*, 1910, pp. 40, 60, 91, 112, 128). — L. F[ORRER]. Biographical notices of medallists coin, gem and seal engravers, ancient and modern, with references to their works, avec nombr. fig. (*Month. num. Circ.*, 1910, col. 11920, 11982, 12037, 12099, 12161). — Rudolf von HÖFKEN. Vienna sacra, avec fig. (*Mitth. der aest. Ges. f. Münz- u. Medaillenk.*, 1910, p. 82). — Józef JODKOWSKI. Pieczęcie polskie w muzeum Rumiancowskiem w Moskwie (*Wiadomości*, 1910, pp. 61, 94). — H. MÁNKOWSKI. Nazwy monet (*Ibid.*, pp. 33, 56, 76, 88). — Rudolf MEKICKI. O medalach i medalikach religijnych, avec fig. (*Ibid.*, pp. 69,

89, 109). — RENNER. Münzen und Medaillenprägungen des Wiener k. k. Hauptmünzamt im Jahre 1909 (*Mitth. der öst. Ges. f. Münz- u. Medaillenk.*, 1910, p. 22). — RENNER. Die Medaille in der XXXVI. Jahresausstellung im Künstlerhause (*Ibid.*, p. 52). — RENNER. Drei suddeutsche Prägeanstalten (*Ibid.*, p. 54). — Serafino RICCI. Storia ed arte sulle monete e sulle medaglie (suite) (*Boll. di num.*, 1910, p. 21). — Aug. SASSEN. Periodieke belatingen (*Tijd. van het Ned. Gen.*, 1910, p. 212). — Horatio R. STORER. The medals, jetons and tokens illustrative of the science of medicine (suite) (*Amer. journ. of num.*, t. XLIV, p. 67). — J. E. TER GOUW. Centen (*Tijd. van het Ned. Gen.*, 1910, p. 127). — J. E. TER GOUW. Blamüser (*Ibid.*, p. 133). — A propos d'un article de M. E. Schröder dans les *Berl. Münzbl.*, 1910, p. 405). — F. Parkes WEBER, M. D., F. S. A. Aspects of death, and their effects on the living, as illustrated by minor works of art, especially medals, engraved gems, jewels, etc. (*Num. Chron.*, 1909, p. 365; 1910, p. 41). — WYSKOTA. To i owo (*Wiadomości*, 1910, pp. 115, 127). — W. K. F. ZWIERZINA. Begräfnispenningen van roomsch-katholieke priesters, hoofdzakelijk te Amsterdam overleden (*Tijd. van het Ned. Gen.*, 1910, p. 108).

### Héraldique et Sigillographie.

Dom. Albert-Marie COURTRAY. Armorial historique des maisons de l'ordre des chartreux (suite), avec fig. (*Arch. hér. suisses*, 1910, p. 26). — D. Bourse armoriale de la comtesse Guillemette de Gruyère, avec fig. (*Ibid.*, p. 20). — Konrad FISCHNALER. Ueber einige Adels- und Wappenverleihungen der Fürstbischöfe von Brixen, avec fig. (*Jahrb. der k. k. her. Ges. Adler*, nouv. série, t. XX, p. 75). — L. GERSTER. Zwei alte Blätter (*Arch. hér. suisses*, 1910, p. 23, avec pl. II et fig. dans le texte). — Dr Maryan GUMOWSKI. Pieczęcie królów polskich (*Wiadomości*, 1910, pp. 44, 64, avec pl. II). — Sigmund v. KRIPP. Die Kripp von Freudeneck und ihre Familienchronik, avec fig. (*Jahrb. der k. k. her. Ges. Adler*, nouv. série, t. XX, p. 121). — Prof. Dino MURATORE. Les origines de l'ordre du collier de Savoie, dit de l'Annonciade (suite), avec fig. (*Arch. hér. suisses*, 1910, p. 8). — Dr. v. PANTZ. Heraldisch-genealogische Denkmale aus dem Ennstale, III. Theil (suite) (*Monatsbl. der k. k. her. Ges. Adler*, 1910, pp. 432, 448). — Max PRINET. Sceau d'Eon de Pontchâteau (1218), avec fig. (*Rev. franç.*, 1910, p. 91). — H. G. STRÖHL. Japanische



Stempel (Siegel) und Handzeichen, avec fig. (*Jahrb. der k. k. her. Ges. Adler*, nouv. série, t. XX, p. 200). — H. G. STRÖHL. Neuverliehene Wappen österreichischer Städte und Märkte, avec fig. (*Monatsbl. der k. k. her. Ges. Adler*, 1910, p. 459). — E. A. STÜCKELBERG. Geschichte des Abteiwappens von Mariastein, avec fig. (*Arch. hér. suisses*, 1910, p. 16). — Dr. A. ZESIGER. Das Schweizerkreuz (*Ibid.*, p. 2, avec pl. I et fig. dans le texte).

### Trouvailles.

ANONYME. Münzfund in Igstadt (Wiesbaden) (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4503). — Deux mille trois cent dix monnaies, dont deux cent trente gulden du saint Empire romain, Mayence, etc.) — G. C. BROOKE. A find of roman denarii at Castle Bromwich, avec fig. (*Num. Chron.*, 1910, p. 13). — E. S. Münzfunde in Göttingen und die Kipperdreier mit « R. » (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4500). — Dr Ödön GOHL. Olvasóinkhoz (*Num. Közlöny*, 1910, p. 68. — Du répertoire général des trouvailles de monnaies barbares de la Hongrie). — IMHOOF-BLUMER. Ein Fund von Iubadenaren (*Zeitschr. f. Num.*, t. XXVIII, p. 1, avec pl. I). — Th. KIRSCH. Der Kaiserwerther Münzfund (*Berl. Münzbl.*, 1910, pp. 485, 510, avec pl. XXIX). — Quintilio PERINI. Tesoretto di monete medioevali, avec fig. (*Boll. di num.*, 1910, p. 40). — REGLING. Zum Fund von Iubadenaren in Alkasar (*Zeitschr. f. Num.*, t. XXVIII, p. 9). — Dr. ROLLER. Pfennigfund von Weingarten bei Durlach (*Frankf. Münz.*, 1910, p. 50, avec les fig. 26-37 de la pl. 73. — Pfennigs des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles de la ville de Strasbourg et du Palatinat). — C. RUTTEN. La trouvaille de la rue d'Assaut à Bruxelles (*Rev. belge*, 1910, p. 252, avec pl. IV). — Dr. Walther SCHMID. Der Goldmünzfund in Emona (Laibach in Krain) (*Berl. Münzbl.*, 1910, p. 53. — Monnaies romaines d'or de Maximien Hercule, Constantin le Grand, Constantin II, Constance I et II). — W. SCHWINKOWSKI. Zum Brakteatenfund von Grünroda (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4479).

### Biographies et Nécrologies.

ANONYME. Burgmeister Dr. Karl Lueger, gestorben am 10. März 1910. Trauerfeier der österreichischen Gesellschaft für Münz- und Medaillenkunde, am 14. März 1910, dem Tage an dem der grosse Bürgermeister Wiens begraben wurde (*Mitth. der öst. Ges. f. Münz- u. Medaillenk.*, 1910, p. 33, avec pl. I). — ANONYME. Generalmajor

von Graba † (*Bl. f. Münzfr.*, 1910, col. 4429). — Fréd. ALVIN. Nécrologie. Camille Picqué (*Rev. belge.*, 1910, p. 211, avec 1 portr.). — Agnès BALDWIN. M. Godefroid Devreese (*Amer. journ. of num.*, t. XLIV, p. 61, avec p. 6-11). — Prof. Salvatore CERBARA. Cenni biografici dei fratelli Giuseppe e Nicola Cerbara (*Boll. di num.*, 1910, p. 97, avec portr.). — Phil. GODET. William Wavre, 1851-1909 (*Mus. neuch.*, 1910, p. 49, avec portr.). — Dr. Josef RENNER. Alexander Freih. von Helfert, gestorben am 16. März 1910 (*Mitth. der öest. Ges. f. Münz- u. Medaillenk.*, 1910, p. 36). — W. K. F. ZWIERZINA. In memoriam A. Begeer, avec fig. (*Tijd. van het Ned. Gen.*, 1910, p. 215).  
H. C.

### Bibliothèque.

#### Ouvrages reçus d'avril à fin juillet 1910<sup>1</sup>.

##### PÉRIODIQUES

- ALLEMAGNE. *Berliner Münzblätter*, neue Folge, 1910, n<sup>os</sup> 100-104.  
*Blätter für Münzfreunde*, 1910, n<sup>os</sup> 4-6.  
*Frankfurter Münzzeitung*, t. IV, liv. 112-116.  
*Numismatisches Literatur-Blatt*, n<sup>os</sup> 174-175.  
*Zeitschrift für Numismatik*, t. XXVIII, liv. 1-2.
- ANGLETERRE. *Monthly numismatic Circular*, 1910, n<sup>os</sup> 209-212.  
*Numismatic Chronicle*, 1910, liv. 1.
- AUTRICHE-HONGRIE. *Jahrbuch der k. k. heraldischen Gesellschaft « Adler »*, nouv. série, t. XX, in-8 de 212 p., avec 1 pl. et fig. dans le texte.  
*Mitteilungen der öesterr. Gesellschaft für Münz- und Medaillenkunde*, 1910, liv. 3-6.  
*Monatsblatt der k. k. heraldischen Gesellschaft « Adler »*, t. VI, liv. 52-55.  
*Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien*, t. VIII, n<sup>os</sup> 14-19.  
*Numizmatikai Közlöny, a magyar numizmatikai társulat megbízásából*, 1910, n<sup>o</sup> 2.  
*Wiadomości numizmatyczno-archeologiczne*, 1910, n<sup>os</sup> 4-7.

<sup>1</sup> Les envois doivent être adressés au local de la Société, rue du Commerce, 5, à Genève.